— NON ! Tanouékamani, tu es trop petit roi pour prétendre à la divine Nasalsa, la belle des belles, ma fille.

La désagréable personne qui vient de parler est la Mère-Régente. L'homme qui lui répond est un jeune roi voisin.

— Mon pays n'est pas plus petit que le tien !

— Nasalsa est trop grande pour toi…

La princesse, assise à côté, fronce les sourcils.

— … Elle est fille d'un dieu, et seul Pharaon en est digne. Pharaon épousera Nasalsa, la belle des belles.

— Mais…

— L'audience est terminée.

La Mère-Régente clôt la rencontre d'un méchant coup de sa canne-sceptre sur le sol.

Les amoureux se retrouvent la nuit sous les arbres. Tanouékamani ne comprend pas pourquoi la Mère-Régente parle de marier sa fille à Pharaon — la lointaine et puissante Égypte n'entendra jamais parler de leurs petits royaumes perdus en Afrique. Nasalsa explique :

— Ma mère fait de mon père un dieu, pour que je sois trop divine pour toi.

— Mais pourquoi ?!

— Pour conserver le pouvoir. Car si je me mariais, elle ne serait plus régente et je serais reine.

— Tu es ma reine !

— Deviens mon pharaon.

— Tu te moques de moi, comme ta mère ?

— Non, je t'aime et je crois en toi. Tu es un jeune roi, mais tu as déjà conquis des provinces, et tu les as gardées. Car tes fantassins et tes archers sont aussi des maçons et des jardiniers.

Cette nuit-là, Tanouékamani rêve qu'il invoque Khnoum, le dieu de son pays de Koush.

— Ô Khnoum, dieu des Cataractes et potier de nos corps, accepte ces fleurs et conseille-moi.*

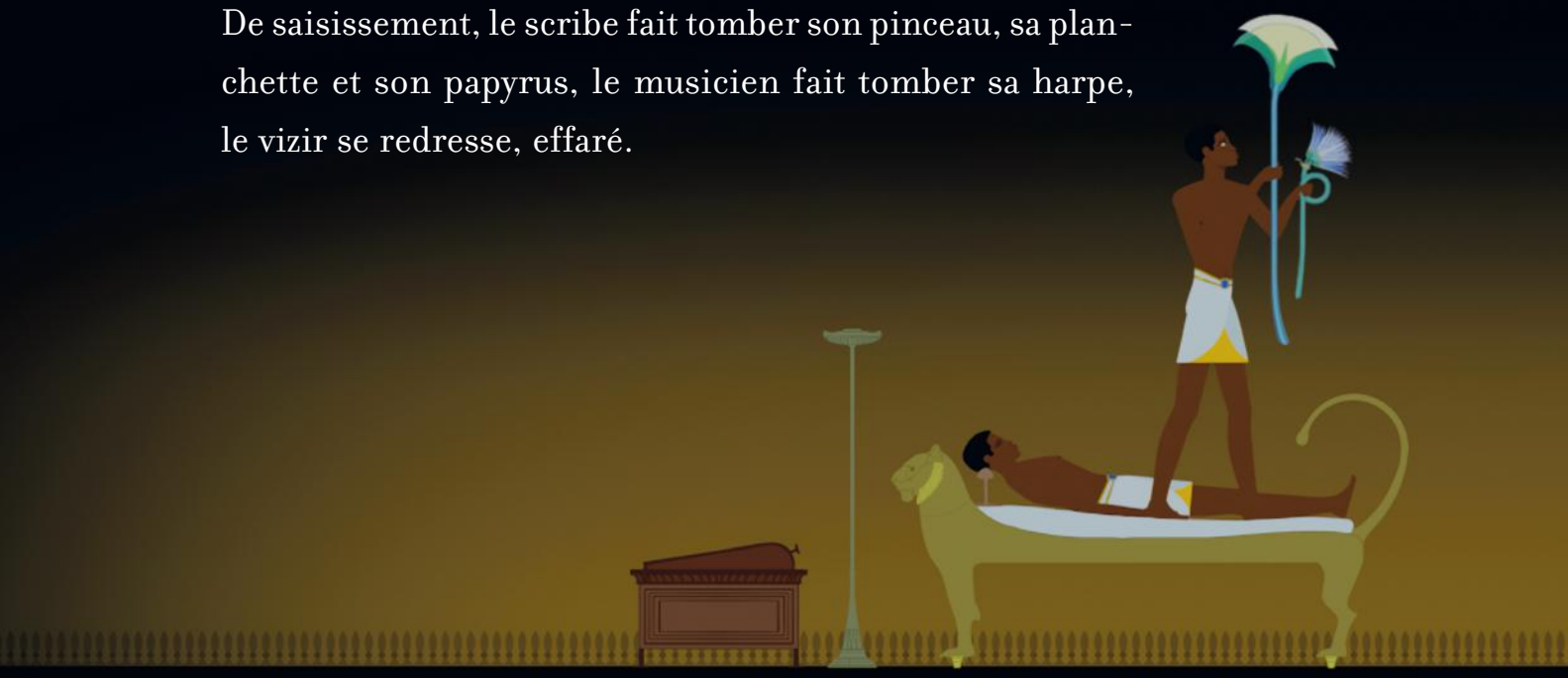
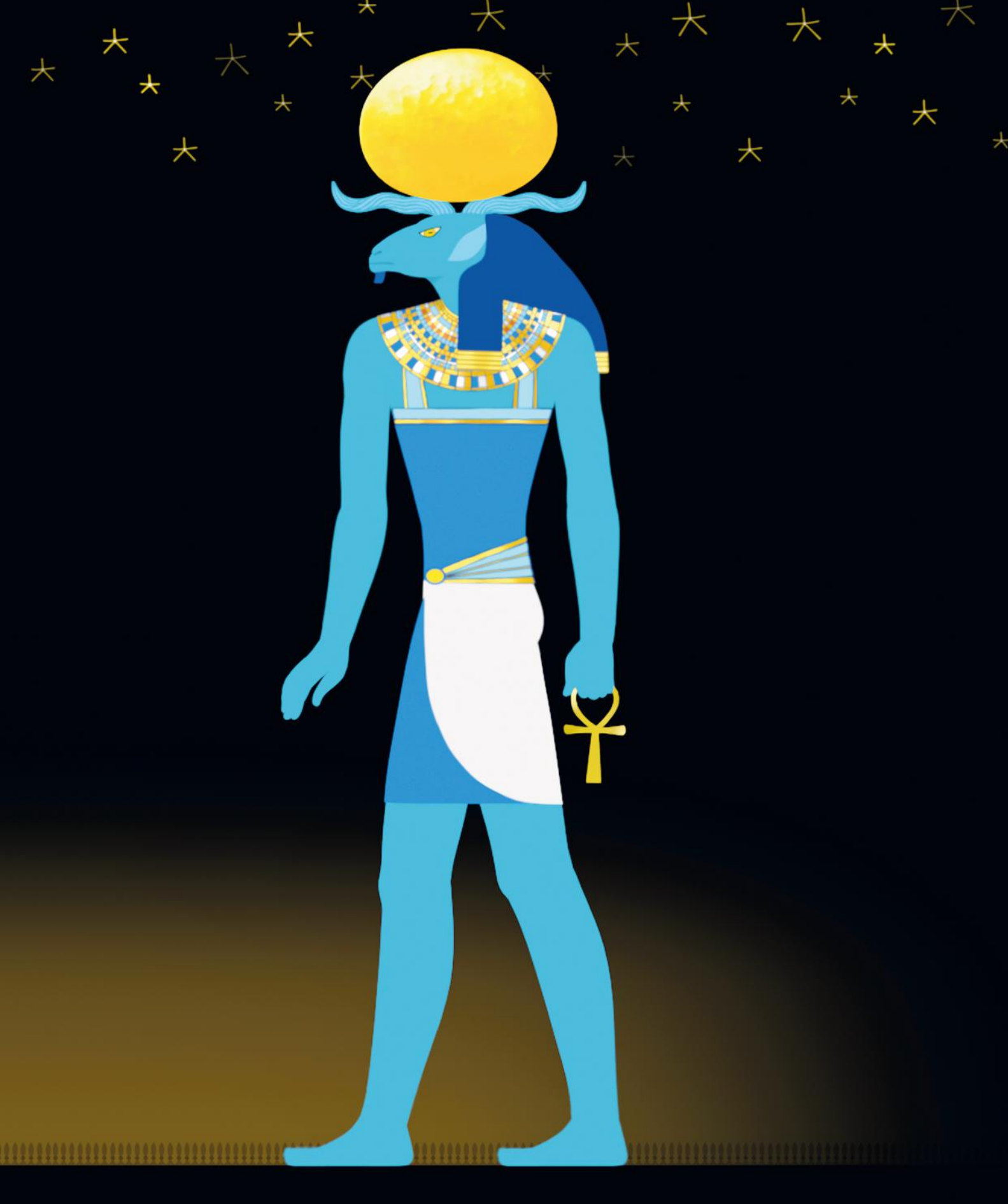
Le dieu à tête de bélier apparaît :

— Tanouékamani, pourquoi me demandes-tu un conseil ? Ton amie te l'a déjà donné.

— Mais réussirai-je ?

— Qui vivra verra. Tu m'as fait des offrandes et tu entretiens mon temple. Je serai avec toi tant que tu seras dans ma province.

Dans son bureau, Tanouékamani joue aux échecs avec son vizir. Tout en parlant, il passe par-dessus un pion du vizir, prend le pion et le met dans son tiroir :

— Demain nous partons conquérir l'Égypte, je serai Pharaon.

De saisissement, le scribe fait tomber son pinceau, sa planchette et son papyrus, le musicien fait tomber sa harpe, le vizir se redresse, effaré.